

La Grâce
du Crépuscule

Gédéon Colin Thouassa

**La Grâce
du Crépuscule**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08622-4

À Merveille et Imany, mes deux amours
À Armand Et Emercienne, mes parents
Noemie, Maryelle, Henoc, Ammiel, Frey et Sney
À Colombe M.

Prologue

C'était un décor soulevant le cœur. Atroce, infâme et insoutenable !

Chaque minute qui s'écoulait était plus affligeante que la précédente. Dans la lumière livide de cet instant, une jeune fille, pauvre et candide, gisait dans la boue, le sang et les larmes.

C'était un massacre sous un vent pluvieux. Un jour honteux. Un jour tropical, embué et épais, qui sentait la mort. Des cris stridents et étouffés résonnaient au loin. Ils accompagnaient, dans leurs lointains appels aux dieux, la furieuse mélodie crépitante des mitraillettes crachant la folie des hommes. Ces armes, éructant la mort, annonçaient l'ombre du crépuscule naissant de nombreuses vies.

L'orage qui s'abattait avait rendu blafarde la lumière du jour. Lumière ayant perdu de sa splendeur à travers le regard des vivants. Cette journée était humide, frénétique et sauvage. Elle portait la malédiction des aïeux. Cette malédiction repoussant au loin, la bienveillance des esprits rôdant jadis sur cette végétation luxuriante des tropiques. La folie des hommes leur était devenue indifférente.

Dans les grandes herbes verdoyantes, molles et lissées comme une chevelure, la pluie éclaboussait une averse de larmes venant du ciel. Des larmes des anges. Cette pluie, battante et convulsive, essayait de nettoyer l'infamante bêtise écarlate des hommes. Mais aussi, l'odeur de la chair carbonisée et de la terre brûlée dans un panache de fumée.

Des mourants sans sépultures étalaient, ici et ailleurs, à perte de vue, de la matière organique criblée de métal. D'autres, des gémissants, perdaient de la chair et du sang, mais pas encore la conscience.

La jeune fille resta allongée là, sous la pluie et le feu, dans un déluge de larmes et de sang. Du sang s'écoulant timidement à travers l'étoffe de pagne imprégnée et teintée d'eau boueuse. Un affluent sanguin ruisselant de ses parties génitales s'étalait lentement sur le sol mouillé et la marre d'eau, puis rejoignait passionnément la grande flaque érubescence qui inondait le corps éteint d'un jeune garçon. Explorée, elle se redressa, tremblante et vacillante, autour des flammes et des gigantesques nuages de fumée. Cette fumée, pleine et suffocante, luttant contre les flots tombant du ciel, déchirait la gorge. La petite embrumée, s'étonna qu'elle soit encore en vie. Aucune idée du temps passé sous la pluie, étendue là, au milieu de l'horreur. Une odeur âcre, épaisse et humide, saturait l'atmosphère et empêchait de respirer. Des corps inanimés gisaient, autour et partout, dans les ruines de la barbarie de ce bas monde. Une attention brumeuse fut portée sur le

corps inerte et ensanglanté du jeune garçon. Meurtrie de douleur, les yeux embués de larmes et noyés par la pluie, elle détourna son regard. Elle ne voulait pas voir l'horreur qui s'insistait. Le supplice de la vie lui foudroya son cœur. Ses mains se crispèrent et ses yeux se révoltèrent. Elle se tordit de malheur et convulsa. Des cris accablants secouèrent l'ensemble de son corps. De sa bouche, grandement ouverte, s'échappaient des sanglots suffocants et paralysants. Elle voulait vomir son souffle de vie de ce corps qu'elle ne pouvait plus hisser. Ce corps entier, pleurait, par des mouvements spasmodiques, la désolation et l'insoutenable qui déferlaient, comme le sifflement des cartouches déchirant l'air et décapitant les hautes herbes.

Son amour d'un temps, d'un bref temps n'était plus. Il ne bougeait plus, ne parlait plus, ne souriait plus. Il mourait. Il était pétrifié dans la flaque boueuse et empourprée, comme une bête assommée.

Le ciel sombre et pluvieux qui recouvrait Brazzaville, pesait sur la jeune fille par un malheur qui hanterait à tout jamais ses nuits. Même ailleurs, loin de sa terre natale, là-bas, de l'autre côté de la méditerranée, l'appel maternant de l'Afrique qui berçait son cœur, s'affrontait toujours à ce souvenir qui ne cessait de creuser ses douleurs.

Chapitre 1

Dans une commune, une petite commune du nord de Paris, Corinne s'interrogea. Toujours le même cauchemar. Ce songe affreux, hantant ses nuits peuplées de terreur, sans sommeil. Une effervescence mentale irrita sa conscience. Elle s'enflamma. Un sentiment d'inutilité l'envahit. Elle s'efforça de s'endormir d'un sommeil profond. Un sommeil qui la détacherait de tout, qui créerait le vide, nettoyant et consumant tout. Une accalmie qui la rendrait légère face au poids émotionnel alourdissant son existence. Elle voulait planer, se sentir déchargée et apaisée, pour se laisser emporter dans le vent soufflé par la providence.

Dans le froid et l'isolement, elle s'épuisait face aux résolutions non réalisées, aux décisions non respectées, aux codes sociaux non compris. Depuis qu'elle avait immigré en France, un cortège de larmes de désillusions affectait ses passions et ébranlait son optimisme. Rien ne se passa comme elle l'avait envisagé. Une souillure existentielle perséverait toujours et encore. La grisaille ne l'avait plus jamais lâchée. Sa vie infestée d'incertitudes et de surprises n'aurait jamais prédit ce karma qui

s'obstinait. Ce karma morbide qui lui imposait toutes ces interrogations dans la solitude de son lit froid.

De denses voiles de la nuit recouvraient l'ennui et la platitude d'Aubervilliers. L'hiver et une grande agitation rôdaient dehors. Le vacarme des travaux de la nouvelle station de RER s'engouffrait par la minuscule fenêtre ouvrant son étroit logis. C'était une chambre de bonne. Son seul refuge émotionnel. Les déviations des voies goudronnées ralentissant le trafic routier généraient toutes les incivilités et les klaxons des salariés pressés de rentrer au chaud. Ce vacarme, frénétique et strident, exaspéraient le tumulte de cette nuit que traversait cette trentenaire, aux multiples déchirures intérieures. Des déchirures cultivées par un passé abîmant l'étoffe de sa vie.

Belle et intelligente, la providence l'avait privée de tout. Désespérée et inconsolable dans cette terre d'asile française, elle se considérait comme une épave humaine abandonnée dans un cosmos égoïste. Le sentier de ses dures épreuves de vie se prolongeait en cette nuit. Une cassure existentielle de plus s'annonçait en cet hiver, dans la solitude et le froid de sa chambre.

Le chauffage n'avait plus fonctionné depuis l'hiver dernier. La couche de rouille qui brunissait et étouffait l'objet métallique en était pour beaucoup. Corinne flippa en fixant cette rouille moisie qu'elle respirait dans son sommeil. Ses yeux fiévreux, s'échappant de la couverture occultant

l'ensemble de sa tête, restaient souvent figés sur ce truc métallique accolé au mur. Il faisait froid. Très froid. La consolation et le calme soudains de la nuit lâchèrent Corinne. Son téléphone sonna. Elle se reconnectait à la réalité.

Le téléphone laissa entendre une voix. Une voix de maux corporels. Une voix en sanglots. Un refrain de douleur et chagrin. De chagrin d'amour et de grande tristesse. Cette voix implorait Corinne, dans la somnolence et le tourbillon du vertige, de ne point l'abandonner, et de répondre aux nombreux messages laissés sur son téléphone. Corinne hésita un instant. Pour lutter contre l'agacement suscité par la sonnerie, associée au vibreur, qui se répétait et s'insistait, elle respira profondément et brièvement. Sa conscience secouée s'apaisa momentanément. Puis, elle se mobilisa, sortant brutalement de sa couverture, bravant le froid qui l'accueillait et électrifiait son corps à couvert. « Mais je ne plus continuer, ce n'est plus possible », explosa la voix de Corinne sur le téléphone. « Je te répète qu'il me faut du temps pour digérer ce qui s'est passé, et ne crois pas que cette décision de prendre de la distance c'est par gaieté de cœur que je l'ai prise », poursuivit-elle, les yeux humidifiés par une avalanche de larmes glaciales. La voix lui fit comprendre que sans elle, elle serait perdue et que sa vie n'aurait plus d'intérêt à se poursuivre. Corinne s'ennuya, pendant que la voix continuait à se faire entendre.

La voix était celle d'une amoureuse. Et l'amour qui croit, attend et insiste toujours. Toutes